

LE PRÊTRE
ET LE
CARILLONNEUR

DU MÊME AUTEUR

LA SAGA DES VAMPIRES DIVYNS (Fantasy) :

- * Nuit sur Pandémonia (2013)
- * Fiat Tenebra (Que les Ténèbres soient) (2015)
- * Les Saigneurs Divyngs (2017)

LA SAGA GROWING ANTICHRIST (Fantastique) :

- * Growing Antichrist, tome 1 (2014)
- * Growing Antichrist, tome 2 (2021)

LE RECUEIL DE POÈMES (Poésie) :

- * De Retour des Ténèbres (2019)

LA SAGA DES SOUVENIRS OUBLIÉS (Thriller psychologique) :

- * La Brume de l'oubli (2019)
- * L'Ombre du souvenir (2019)
- * Les Souvenirs oubliés (2021)

LA SAGA DU NOVAE TERRAE (Historico-Fantastique) :

- * Le Novae Terrae, tome 1 : La Guerre du Sang (2020)
- * Le Novae Terrae, tome 2 : La Guerre du Pouvoir (2020)

* Le Novae Terrae, tome 3 : La Guerre des Clans (2020)

* Le Novae Terrae, la trilogie (2020)

AUTRES :

* Échangées (Nouvelle épistolaire — 2022)

RÉSEAUX SOCIAUX

Facebook : <https://www.facebook.com/BloodwitchLuzOscuria>

Instagram : <https://www.instagram.com/bloodwitchluzoscuria/>

Twitter : <https://twitter.com/Bloodwitch5708>

<https://www.lantredbloodwitch.com/>

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© 2022 Bloodwitch Luz Oscuria

ISBN : 978-2-492101-17-5

Table des matières

PROLOGUE.....	7
CHAPITRE UN.....	12
CHAPITRE DEUX.....	19
CHAPITRE TROIS.....	25
CHAPITRE QUATRE.....	32
CHAPITRE CINQ.....	38
CHAPITRE SIX.....	44
CHAPITRE SEPT.....	50
CHAPITRE HUIT.....	56
CHAPITRE NEUF.....	62
CHAPITRE DIX.....	68
CHAPITRE ONZE.....	74
CHAPITRE DOUZE.....	80
CHAPITRE TREIZE.....	86
CHAPITRE QUATORZE.....	92
CHAPITRE QUINZE.....	98
CHAPITRE SEIZE.....	104
CHAPITRE DIX-SEPT.....	110
CHAPITRE DIX-HUIT.....	116
CHAPITRE DIX-NEUF.....	121
CHAPITRE VINGT.....	127
CHAPITRE VINGT-ET-UN.....	133
CHAPITRE VINGT-DEUX.....	138
CHAPITRE VINGT-TROIS.....	143
CHAPITRE VINGT-QUATRE.....	149
CHAPITRE VINGT-CINQ.....	155
ÉPILOGUE.....	160

PROLOGUE

Il fut un temps où il existait des villages si isolés du reste du monde qu'ils ne faisaient jamais parler d'eux. Il serait bien difficile de dire à quelle époque s'est passée l'histoire que je vais vous conter dans ce récit, toujours est-il qu'il s'agit d'une histoire malheureusement réelle. Seulement, vous ne parviendrez pas à découvrir l'emplacement géographique du village dont je vais vous parler ici, il n'a en effet jamais été recensé sur la moindre cartographie, et aucun journal n'a jamais pu écrire la moindre ligne à son sujet puisque tout ce qu'il s'y passait était profondément ignoré par quiconque ne vivait pas parmi ces gens-là. Si je puis vous raconter aujourd'hui les faits qui s'y sont déroulés, c'est grâce à la rencontre que j'y ai faite.

Mais tout d'abord, pourquoi «Le Prêtre et le Carillonneur»? Vous pensez très certainement qu'il s'agit là d'une comptine, un peu à la manière d'une fable de La Fontaine. Détrompez-vous, vous n'allez pas découvrir qui de la tortue ou du lièvre va gagner la course, vous connaissez déjà la réponse à cette question. De même, vous ne chanterez pas à l'image de la cigale, et ne vous retrouverez point dépourvus non plus, il n'est absolument pas question d'été ici. Non, rien de tout cela. Cette histoire prend en réalité place au beau milieu de l'hiver, à une époque suffisamment reculée de la nôtre pour que tout ce qui s'apparente à un instrument de communication moderne n'existe pas encore.

Lorsque vous passiez les portes de ce village, vous vous retrouviez immédiatement entourés de petites maisons de pierres grises, toutes bâties exactement sur les mêmes bases : une porte noire encadrée d'une fenêtre à quatre carreaux de part et d'autre, une autre fenêtre à quatre carreaux au-dessus d'elle, toutes trois dissimulables grâce à leurs volets de bois noir. D'ailleurs, vous auriez remarqué que la plupart desdits volets auraient été semi-clos. Les gens n'aimaient pas que l'on puisse voir ce qui se passait à l'intérieur de leur rez-de-chaussée, et ils appréciaient encore moins d'être vus à l'étage, tandis qu'eux-mêmes ne vous quittaient pas de cet œil méfiant qu'ils lançaient au moindre passant.

Pourtant, ils connaissaient absolument tous leurs voisins, les voisins de leurs voisins, et même ceux qui habitaient à l'autre bout du village. Ces gens vivaient dans une telle autarcie qu'ils savaient tout les uns des autres. Les deux seules personnes que tout le monde

connaissait mais qui ne laissaient rien savoir de leur histoire personnelle, c'étaient le Prêtre et le Carillonneur. Alors que le premier réunissait l'ensemble du village chaque semaine au sein du Temple, le second faisait sonner le glas lors des cérémonies funèbres. Mais leur travail à tous deux ne se cantonnait pas qu'à cela...

Le Prêtre était la personnalité la plus respectée du village, il connaissait chaque visage qui passait au sein des petites rues qui entouraient le Temple qui représentait le centre des lieux, mais aussi l'édifice le plus imposant. Ainsi, du nouveau-né jusqu'à celui qui était sur le point de rendre son dernier souffle, personne ne pouvait méconnaître le Prêtre, et chacun lui vouait un profond respect. Tous les matins, pour permettre à chacun de débiter sa journée convenablement, il réunissait l'ensemble de ses ouailles au sein du Temple, et il y avait de la place pour tout le monde. Au sein de ce village, point d'église, de mosquée, ni de synagogue, les habitants du village ne connaissaient pas même la signification de ces termes ni aucun des enseignements religieux qui s'y pratiquent, quand bien même ceux-ci existaient déjà depuis bien longtemps. À la place, il y avait un Temple.

Une seule forme de culte existait dans ce village, le culte de Ianaiozt'ril, une déité qui régissait l'ensemble de la vie des habitants, et dont une statue trônait au sein du Temple donnait une idée assez précise de la représentation qu'il fallait avoir d'elle. Cette statue, faite de pierre blanche — la seule chose de pierre à être blanche au sein du village, comme s'il s'agissait du seul objet digne de pureté du coin — représentait une femme, très grande, très mince, aux traits de visage extrêmement fins, aux yeux en amande, aux cheveux d'une longueur inhumaine, et aux doigts aussi longs que son visage lui-même. Ianaiozt'ril en imposait, tant et si bien que l'on ne voyait presque que sa représentation sculpturale lorsque l'on pénétrait au sein du Temple. Pourtant, l'endroit était très beau et finement orné.

Quant au représentant des lieux et de son culte, le Prêtre, celui-ci n'avait pas de prénom, ou bien il fut oublié depuis toutes ces années qu'il faisait son office car, comme déjà dit plus haut, il n'y avait pas un seul des habitants du village qui ne le connaissent pas. Cela faisait si longtemps qu'il était à sa place de Prêtre, et que tout le monde l'appelait systématiquement « mon Prêtre », que personne n'aurait pu dire comment il se nommait. Aussi son prénom s'était-il perdu dans les méandres de la mémoire en partie effacée des plus âgés des lieux. Cela n'avait dans le fond aucune sorte d'importance, tant qu'il présidait sans jamais faillir le plus important événement du village chaque semaine, l'office divin.

Il avait lieu tous les matins et durait pas moins de trois heures. Vous pensez certainement que trois heures, cela fait bien long pour un office divin, mais les habitants de ce village ne s'en plaignaient pas. Et même, selon les dires de celui grâce à qui je puis vous conter ce récit, la majeure partie d'entre eux auraient voulu qu'il dure plus longtemps encore. Non pas parce qu'ils ne trouvaient pas la motivation à faire leurs tâches journalières. Non, ils voulaient plus que tout passer du temps à vénérer Ianaiozt'ril. Elle régissait le moindre pan de leur vie à tous, aucun d'entre eux n'aurait pu cesser de croire en elle, parce que cesser de croire en elle, cela aurait signifié ne plus avoir la moindre raison de vivre.

Ainsi, ils vivaient tous pour et par elle. Elle était présente dès la naissance de l'enfant, de sa croissance jusqu'à son passage à la vie d'adulte, son mariage, ses joies comme ses tristesses, et elle était encore et toujours là jusque dans sa mort. Et même après. Mais cette partie de l'histoire de la vie d'un habitant de ce village ne peut être décrite, le Prêtre lui-même n'ayant jamais pu commenter à ce sujet, puisqu'il n'était pas encore passé de l'autre côté. Cependant, il se plaisait à rappeler à chacun de ses offices qu'elle était déjà là avant la venue au monde de l'enfant, et qu'elle était toujours présente après son décès. Tout comme il ne manquait pas de rappeler, également à chacun de ses offices, que Ianaiozt'ril imposait à chacune des femmes du village de porter au moins un enfant jusqu'à sa naissance.

Et ce n'était pas une mince affaire, car étant donné que tous ces villageois vivaient en autarcie, ils n'avaient pas d'autre choix que de faire des enfants les uns avec les autres, les frères avec les sœurs, les mères avec les fils, les grands-pères avec les petites-filles, les cousines avec les cousins. Tous étaient finalement de la même famille, le même sang coulait dans leurs veines, et lorsque le sang venait à s'échapper naturellement du corps d'une jeune fille en fleur pour la première fois, tous les garçons et les hommes savaient que c'était le moment pour l'un d'eux de tenter sa chance. La consanguinité qui existait entre chacun d'entre eux rendait la confection d'un enfant bien difficile, les fausses couches étaient légion, et c'était le Prêtre qui recueillait inlassablement les jeunes filles qui venaient de perdre leur progéniture au sein du Temple. Il les aidait même à l'expulser lorsque ce n'était pas déjà fait quand elles accouraient à lui.

C'était dans ces moments que le Carillonneur prenait le plus d'importance. Ô il était à son poste avant chaque office pour en signifier le début, en faisant sonner la cloche en haut du

Temple. Et il était également à son poste à la fin de chaque office pour en déclarer la fin, la cloche raisonnant encore une fois. Mais surtout, il était à son poste lors des enterrements, et c'était dans ces moments-là qu'on avait le plus conscience qu'il était là, puisque c'était dans ces moments que la cloche sonnait le plus longtemps. Ainsi, lorsque sonnait le glas, aucun n'ignorait qu'une âme venait de s'envoler par-delà le village, et chacun pouvait se tourner vers le Temple, d'où qu'il soit, afin d'avoir une pensée émue pour le mort et lui adresser une prière.

Le Carillonneur n'avait pas plus de nom que le Prêtre, sauf qu'en ce qui le concernait, c'était parfaitement voulu. En effet, il était fils de Carillonneur, et le jour où il aurait eu un fils, celui-ci serait également devenu le Carillonneur. Ainsi, toute la lignée masculine de sa famille était nommée ainsi, la mère ne se posait pas la question de savoir quel prénom irait le mieux à son nouveau-né, puisque son destin était déjà tout tracé. Par contre, quand ledit nouveau-né était une nouvelle-née, personne ne savait ce qu'il en advenait. En effet, à moins d'un miracle de la déité Ianaiozt'ril elle-même, étonnamment la mère donnait toujours naissance à un garçon, et même si absolument personne au sein du village ne se demandait si cela était bien naturel, je ne peux m'empêcher de me dire qu'il y avait forcément poisson sous caillou.

Tout comme le Prêtre, le Carillonneur était connu et respecté par tous les habitants du village, et chacun le reconnaissait. Celui de cette époque-là était particulièrement jeune, il avait à peine 15 ans. Mais il avait déjà pris la place de son père pour sonner les cloches lors des naissances et des unions, et pour sonner le glas lors des décès et des enterrements. À ce propos, nous parlons bien d'enterrements ici, il n'y avait jamais d'incinération au sein du village. Non pas que cette méthode était méconnue, car il était déjà arrivé que des villageois brûlent intégralement dans l'incendie de leur maison — ce qui avait certainement dû donner des idées aux villageois afin de gagner de la place dans le cimetière —, mais Ianaiozt'ril elle-même imposait que tout corps libéré de sa vie soit enterré dans son intégralité.

Encore que, l'intégralité des corps enterrés au sein du cimetière n'était malheureusement pas toujours préservée. En effet, il pouvait se passer beaucoup de choses dans ce village, et les crimes en faisaient partie. Mon interlocuteur, grâce à qui je puis vous proposer cette histoire, m'a précisé qu'un jour, le Prêtre avait dû faire une cérémonie funéraire pour un corps dont la tête avait disparu. Personne ne sut jamais ce qu'il en était advenu, bien que l'on racontât ça et

là que l'on aurait aperçu des enfants jouer à un jeu qui ressemblait à du football avec un ballon qui ressemblait à tout sauf à un ballon. La question de l'origine de l'objet était restée posée dans toutes les têtes des vivants, mais personne n'était parvenu à retrouver celle du mort.

Mais revenons à nos moutons. Le Carillonneur n'avait donc que 15 ans, il n'était encore qu'un enfant tandis que son père venait de trépasser. La tradition voulait que le Carillonneur dût enterrer son propre père afin de devenir lui-même le Carillonneur officiel du village. Ainsi, notre jeune de 15 ans avait dû présider la cérémonie pour son propre père, et exceptionnellement, c'était sa mère, la femme du mort, qui avait sonné le glas. Le Carillonneur ne pouvait en effet pas se dédoubler, ni même courir de la tombe dans le cimetière jusqu'à la cloche au sommet du Temple, et vice-versa. C'était la seule situation dans laquelle le Carillonneur ne carillonnait pas. Le jeune garçon était ainsi devenu adulte bien plus tôt que la grande majorité de ses prédécesseurs, selon ce qui s'était raconté au village ce jour-là. Pour autant, il n'avait pas perdu de temps.

En effet, il avait le jour même embrassé le destin qui était le sien de sonner la cloche lorsque cela était nécessaire. Mais en plus, il était dès le lendemain parti en quête de celle qui pourrait lui donner son descendant. Ô il avait bien essayé de voir si une possibilité pouvait lui être offerte auprès de sa propre mère, mais celle-ci lui aurait répondu, des dires des villageois, qu'il ferait peut-être mieux d'essayer de trouver un autre réceptacle avant d'aller au plus simple. Ainsi, il avait tenté une approche avec toute la gent féminine de son âge. En vain, car il n'attirait pas leurs bonnes grâces, il n'était pas des plus beaux partis. Finalement, ce fut l'une des dames les plus âgées du village qui lui offrit de tenter l'expérience. Mais comme elle était d'un âge fort avancé, bien sûr, cela n'avait pas fonctionné. Il y avait pourtant mis tout son cœur. Plusieurs fois. Rien n'y avait fait.

L'histoire ne nous dira pas s'il parvint finalement à planter la graine de l'avenir de sa lignée, ni même si cette dame était une cousine ou une tante. Mais cela n'a que peu d'importance finalement, au regard du reste que je vais vous permettre de connaître au fil des pages qui vont suivre. Vous feriez bien de rester accrochés, vous ne vous attendez pas à ce qui va suivre...

CHAPITRE UN

Le fond de l'air était frais en ce matin-là. C'était l'hiver depuis quelque temps, et les villageois avaient passé plusieurs jours à couper des arbres autour du village afin de permettre à tout le monde de s'en servir de bûches dans leurs âtres. C'est ainsi que se passait la vie au village, chacun agissait pour le bien de la communauté entière, personne ne manquait de quoi que ce soit et tous étaient logés exactement à la même enseigne. C'est pour cette raison que toutes les maisons qui entouraient le Temple avaient la même silhouette, au détail près. Du sol jusqu'au sommet du toit, rien ne les différenciait, hormis le numéro qui ornait le côté droit de la porte d'entrée était différent, permettant à chacun de savoir où il habitait.

La neige était beaucoup tombée la nuit précédente et, alors que la cloche se mit à sonner pour signaler le commencement imminent de l'office divin, tous les habitants ouvrirent la porte de leur chaumière afin de se rendre au Temple. L'entreprise promettait d'être fort compliquée ce matin-là, la neige s'étant grandement amoncelée devant certaines d'entre elles. Aussi les habitants décidèrent-ils de retrousser leurs manches, prendre leurs pelles, et aider à la libération de ceux qui n'étaient pas parvenus à ouvrir leur porte.

Ce matin-là, l'office débuta plus tardivement que prévu. Le Prêtre n'en fut pas en colère pour autant, lui-même avait eu bien du mal à pouvoir ouvrir sa propre porte, il n'était pas arrivé aussi tôt qu'il l'aurait voulu. L'emploi du temps de la journée allait être bousculé, mais il était hors de question de réduire la durée de l'office. Ce moment de communion avec Ianaiozt'ril était le plus important de la journée, il fallait impérativement l'honorer coûte que coûte, sans quoi elle risquait de se mettre en colère. D'autant plus que la tempête de neige qui avait eu lieu la nuit précédente semblait provenir d'une humeur qu'elle avait déjà mauvaise, des dires de certains villageois pour qui la météo reflétait forcément ses pensées.

Sur les bancs du Temple, ils furent plusieurs à se regarder les uns les autres, se demandant lequel avait osé courroucer la bienfaitrice du village. Ils faisaient tant de bruit que le Prêtre dut frapper dans ses mains pour faire taire l'assemblée. À ce moment, la cloche se mit à sonner, et chacun se raidit sur son banc, les yeux rivés sur le Prêtre. Le silence se fit instantanément. Le Prêtre attendit encore quelques secondes, puis il leva sa main droite devant lui, face aux villageois qui ne la quittèrent plus des yeux. Et il se mit à parler.

« Mes chers amis,

Les événements arrivés cette nuit auront été fâcheux pour plusieurs d'entre nous, et moi-même j'ai rencontré quelques difficultés à me joindre à vous. Mais l'entraide que notre déité nous impose a encore une fois vaincu les obstacles qui auraient pu nous empêcher de l'honorer comme il se doit. Il ne fait nul doute que Ianaiozt'ril a vu qui, parmi vous, est venu en aide aux autres, et je suis convaincu qu'elle saura les en remercier. Souhaitons à ces dames en âge de perdre leur sang par la nature d'accepter la semence que la grande Ianaiozt'ril permet à ces messieurs de leur offrir, et que naisse la relève des plus anciens.

Pour celles dont il s'agirait de la première fois dans les jours à venir, souhaitons-leur un moment dans la plus grande des quiétudes, quand bien même les douleurs causées par l'ouverture de la voie ne sont que tout ce qu'il y a de plus agréable. Nous autres hommes ne sauront jamais ce que cela représente, et encore moins lorsque c'est la descendance elle-même qui passe par ce sillon, mais croyez bien, mesdemoiselles, que nous sommes toujours de tout cœur avec vous.

À ce propos, je me dois d'intervenir au sujet d'un incident qui m'a été rapporté peu avant le début de cet office. Le dénommé Amhean, âgé de 17 ans, a été aperçu au sein de la grange hier après-midi, pantalon au bas des chevilles, se tenant de tout son poids sur le corps également dénudé de son bas de la jeune Asarina, âgée de 14 ans. J'aimerais que les deux concernés se lèvent, s'il vous plaît. »

Le silence était pesant, personne n'osa commenter. Puis, un grand rouquin situé au second rang se leva en baissant les yeux, les mains jointes devant sa masculinité. Pratiquement au même instant, au dernier rang, une fillette de petite taille brune, dont les cheveux encadraient juste le visage, se leva à son tour, les yeux baissés également, les bras ballants. Amhean devait bien dépasser Asarina d'au moins deux têtes. Des chuchotements se firent entendre au sein du Temple, si discrets qu'il aurait été impossible à quiconque de savoir qui disait quoi. Le Prêtre rabaissa sa main droite, qu'il avait jusqu'ici gardée dressée devant lui. Puis il reprit la parole.

– Amhean, enfant de Ianaiozt'ril, peux-tu expliquer à l'assemblée ici présente ce qui est

arrivé ?

– Mon Prêtre, commença le grand rouquin timidement, pardonnez-moi mais je n'ai rien à dire.

– Ianaiozt'ril, reprit le Prêtre, demande à chaque femme capable de porter un enfant de concevoir le plus possible afin d'assurer la descendance du village, et en tant qu'homme, tu as sans doute voulu ajouter ta pierre à l'édifice. Il me semble que tu n'as point encore d'enfant. Mais, Amhean, t'es-tu assuré auprès de la concernée qu'elle est capable de procréer ? Car selon ce que j'en sais, Asarina n'est toujours pas prête.

– Mon Prêtre, s'écria Amhean, vous vous méprenez ! Je n'ai rien fait !

Le Prêtre intima à Amhean de se taire en brandissant de nouveau sa main droite devant lui et en fronçant les yeux.

– Amhean, reprit-il, les faits me sont parvenus aux oreilles. Tu as été aperçu avec Asarina, tu ne peux pas nier ce qui est évident. Qu'essaies-tu de prouver en agissant de la sorte ? Ianaiozt'ril sait qu'en tant qu'homme, tu feras ce qu'il faut pour respecter ses souhaits, et personne ici ne doute de tes capacités, mais tu ne peux pas choisir ainsi celle qui portera ton premier enfant. Asarina est bien trop jeune pour en être capable, comprends-tu cela ?

– Mais ! s'esclaffa le grand rouquin. C'est elle qui me l'a demandé !

À ces mots, toute l'assistance prononça un « Oh ! » à l'unisson. Aucun des habitants du village n'aurait pu penser qu'un jeune homme de 17 ans pourrait avoir l'audace d'accuser une enfant de 14 ans, dont tout le monde savait qu'elle n'était pas prête, de commettre un acte aussi insensé. Pendant ce temps, la jeune Asarina n'avait toujours pas osé bouger, elle était toujours debout, les yeux rivés sur ses pieds, mais des larmes commençaient à rouler sur ses joues à présent. Sa mère, assise juste à côté, se pencha vers elle et lui posa une main sur l'épaule, comme pour l'encourager. Elle avait les sourcils aussi froncés que ceux du Prêtre. Comme tout le monde, elle n'était pas au courant que sa fille venait de subir une telle épreuve.

Mais quelqu'un était au courant, quelqu'un avait vu la scène. Et le Prêtre ne tarda pas davantage à lui intimer l'ordre de se lever à son tour, tout en baissant de nouveau sa main. Et c'est Ruarob, 19 ans, qui était assis au septième rang, qui se montra. Quand le Prêtre lui demanda d'expliquer à l'assistance ce qu'il avait vu, celui-ci commença à bredouiller que la veille, dans l'après-midi, il était passé devant la grange et qu'il avait alors entendu des bruits

étranges. Il s'en approcha, pensant y trouver le cochon qui s'était enfui de la soue quelques jours plus tôt, mais au lieu de cela, il découvrit une scène qu'il qualifia alors d'insurmontable.

– Ils étaient là, continua-t-il en sanglotant presque, tous les deux sur le foin... Et lui, il... il...

Ruarob ne put prononcer un mot de plus. Le choc était si palpable que les deux personnes qui l'entouraient lui mirent chacune une main sur l'épaule, comme pour l'inciter à continuer. Ruarob renifla bruyamment en baissant les yeux, chercha quelque chose dans une des poches de son pantalon, en sortit finalement un mouchoir en papier et se moucha sans élégance. Puis il leva de nouveau les yeux, cette fois vers Amhean.

– Toi ! lui lança-t-il avec colère. Tu es la honte du village ! Tu ne mérites pas les faveurs de Ianaiozt'ril ! Tu mériterais même de ne pas avoir de descendance ! Tu es indigne d'être un homme, elle devrait te punir en te frappant d'impuissance jusqu'à la fin de tes jours !

Tout le monde se mit à applaudir ces paroles, et le Prêtre lui aussi. Amhean tenta bien de s'exprimer, mais le bruit des mains qui frappaient les unes contre les autres l'empêchait de se faire entendre. La scène continua ainsi pendant plusieurs minutes, durant lesquelles la jeune Asarina ne bougea toujours pas. Amhean n'eut pas d'autre choix que de quitter le Temple.

Il pouvait arriver qu'un habitant du village quitte le Temple en plein office, notamment lorsque celui-ci était reconnu coupable d'un crime. Celui de ce jour était très clairement un viol, c'était chose rare car il devait toujours y avoir une grande discussion avant de passer à l'acte, c'était la règle, les deux personnes devaient impérativement être consentantes. Amhean avait de toute évidence bafoué cette règle, qui était pourtant élémentaire. Il rentra chez lui sans que quiconque autre ne quitte le Temple. Il était su de tous que malgré son âge relativement avancé, il n'avait pas encore été capable de s'assurer une descendance. Il avait pourtant essayé à diverses reprises, avec pas mal des femmes du village, mais cela n'avait fonctionné avec aucune.

Le calme revint peu à peu au sein du Temple. Le Prêtre leva de nouveau sa main afin d'exhorter à l'assemblée au calme, afin qu'il puisse reprendre son office. Mais, alors que le silence se fit, la jeune Asarina leva une main. Le Prêtre la vit et lui demanda de prononcer ce

qu'elle voulait dire. La jeune fille s'éclaircit la gorge et commença à s'exprimer d'une voix cristalline.

– Vous tous, fit-elle, vous vous trompez. Ce n'est pas à Amhean qu'il faut jeter la pierre, c'est à moi !

En entendant ces mots, l'assistance émit de nouveau un « Oh ! » à l'unisson. Le Prêtre demanda à Asarina de bien vouloir préciser les raisons pour lesquelles elle dit cela.

– C'est très simple, reprit-elle avec une assurance qu'elle n'avait pourtant pas quelques minutes plus tôt. Vous pensez tous qu'Amhean m'a fait du mal, mais ce n'est pas vrai. C'est moi qui lui ai demandé.

– Pourquoi cela ? lui demanda le Prêtre, aussi surpris que toute l'assemblée qui tendit religieusement l'oreille afin d'entendre la réponse.

– J'ai vu ma mère, continua-t-elle tandis que sa mère ouvrit grands les yeux de surprise, et j'ai voulu savoir ce que ça faisait.

– Asarina, l'encouragea gentiment le Prêtre, est-il possible que tu sois dans les conditions pour que cela fonctionne, et que la nouvelle ne me soit pas parvenue ?

– Je ne le suis pas, répondit-elle avec la même assurance, mais en quoi est-ce que c'est important ? Je voulais savoir ce que ça faisait, c'est tout, je n'ai pas besoin d'être dans les conditions pour savoir ce que ça fait.

– Dame Séséli, fit le Prêtre en regardant la mère d'Asarina, il va vous falloir être plus discrète quand vous ferez votre devoir. Espérons qu'au moins, cette fois ne fut pas vaine pour vous. Il va également falloir expliquer à votre fille que de tels actes ne sont autorisés que dans le cadre de la procréation demandée par Ianaiozt'ril. Aucun de nous n'est en droit de retirer un quelconque plaisir à cet acte qui n'est fait que pour assurer l'avenir de ce village. Prenez le temps de discuter de tout cela avec elle, elle semble en avoir grand besoin.

– Bien, mon Prêtre ! répondit Séséli, non sans une pointe perceptible de honte pour sa fille qui venait de se donner en spectacle.

– Je ne puis m'empêcher de penser à ce pauvre Amhean, reprit le Prêtre, que nous avons congédié tandis qu'il est innocent. Ruarob, mon cher, tu pensais bien faire en venant me conter ce que tu as vu hier après-midi. De toute évidence, tu as fait erreur, mais je ne peux pas t'en vouloir et personne ici ne peut te faire le reproche d'avoir voulu bien faire. La seule chose que je te demanderai est d'aller chercher Amhean afin que cet office puisse continuer

en sa présence. Quand bien même il a accepté de faire cet acte dans un but autre que de procréer, c'était à la demande d'Asarina, il n'est donc pas aussi coupable qu'elle et ne mérite pas cette sanction de ne pouvoir assister à l'office du jour.

– Bien, mon Prêtre ! fit Ruarob en commençant à sortir de sa rangée pour aller chercher Amhean.

– Quant à Asarina, ajouta le Prêtre, il ne lui est pas permis d'assister à la suite de l'office. Asarina, tu es priée de sortir du Temple.

– Non ! s'écria Séséli. Je vous en prie, mon Prêtre, ne la sanctionnez pas à ce point, elle ne savait pas ce qu'elle faisait ! Et je suis certaine qu'Amhean n'y est pas pour rien dans son souhait de faire l'acte, il ne peut pas être innocent ! Elle n'a que 14 ans, mon Prêtre, vous ne pouvez pas faire ça !

Mais personne au sein de l'assistance n'écouta Séséli. Il était à présent évident pour tous qu'Amhean n'avait fait que céder face à la pression de la petite Asarina, et que si l'un des deux devait être sanctionné pour avoir commis l'acte dans un autre but que la procréation, ce devait être elle. Ne pas pouvoir assister à un office était sans aucun doute la sanction la plus lourde que le Prêtre pouvait imposer à un habitant. Et le contexte de ce qui s'était passé entre Amhean et Asarina méritait amplement cette sanction. Ainsi, alors que Ruarob venait de quitter le Temple pour prier Amhean de bien vouloir revenir, les personnes situées autour de la petite Asarina commencèrent à perdre leur calme tout en exhortant Séséli de faire sortir sa fille des lieux.

La vie au sein du village était calme, sauf dans ces moments-là. Cela dit, ce contexte était d'une grande rareté, car tout le monde savait que l'acte n'était à faire que dans un seul but : procréer. Le Prêtre leur répétait cela tous les matins, et il insistait à chaque fois sur l'importance pour Ianaiozt'ril de tout faire pour donner naissance à des enfants. C'est ainsi que le village était devenu aussi peuplé avec les années, car le culte de Ianaiozt'ril était aussi ancien que le village lui-même. La légende qui se racontait disait que le village était né de la main même de la déité, qu'elle l'avait offert aux deux premiers habitants, un homme et une femme. Elle leur demanda de procréer afin de donner naissance à une véritable communauté, et leur permit de vivre tranquillement en ces lieux sans manquer de quoi que ce soit.

Avec le temps, le couple donna naissance à plusieurs enfants, des filles et des garçons qui, une fois le bon âge atteint, voulurent faire des enfants à leur tour. Mais tout ne fut pas